

## Comment concilier l'économie sociale et populaire avec la protection de l'environnement

*Par Manolo Garcia (Serjus, Guatemala)*

Pour les communautés rurales indigènes, le territoire comprend tout. Non seulement la terre, mais également tout ce qui se trouve à sa surface: depuis les habitants, les plantes, les animaux, les ressources naturelles jusqu'aux organisations sociales et politiques. Le territoire est synonyme de Mère Nature. Il représente, avec les êtres humains et l'Ajaw (*synonyme, semble-t-il, de "mana" : force surnaturelle dans les religions animistes*), une des composantes du système cosmique.

Le territoire, considéré dans son intégralité, a été un élément fondamental dans la vie des communautés et dans leur organisation et, par conséquent, un élément très important dans la construction de leur économie sociale populaire.

La défense du territoire a été l'une des priorités et l'une des principales luttes des communautés et de leurs organisations dans les différentes municipalités. Ces priorités et ces luttes trouvent leur fondement dans la vision du monde de ces communautés et représentent les quelques perspectives de vie qui leur ont été laissées.

Il existe des territoires indigènes où les communautés se sont chargées, depuis des temps immémoriaux, de la protection de forêts importantes, y compris en s'opposant aux projets visant à une utilisation rationnelle de la forêt. Ces forêts pourraient représenter pour ces communautés des revenus importants leur permettant de sortir de la pauvreté, de cette extrême pauvreté qui, dans ces territoires, atteint un niveau très élevé.

Afin de protéger les forêts, l'on a cherché à y implanter la culture de plantes médicinales qui soient compatibles avec l'environnement. A partir de là, s'inspirant du concept d'entreprise communautaire, une petite usine de produits cosmétiques a été créée. Ces produits se vendent maintenant sur le marché local et sont également exportés.

L'économie sociale populaire s'est élaborée dans les campagnes grâce à des méthodes ancestrales. Ces méthodes ont été développées depuis longtemps selon un concept fondamental : conserver la vie et sauvegarder l'équilibre environnemental. Elles sont maintenant actualisées et généralisées.

Se basant sur ces nouvelles formes d'organisation de la production et sur l'utilisation des pratiques de production ancestrales, des réseaux d'agro-écologie, d'agriculture écologique et d'agriculture forestière ont été créés. Ces réseaux s'opposent à l'introduction de substances transgéniques et d'éléments chimiques susceptibles de polluer l'environnement.

Lors d'une autre expérience, les communautés organisées, du moins celles qui ont décidé de s'occuper d'une réserve écologique, ont fait pression pour que cette zone reste sous leur responsabilité. Ce territoire est maintenant déclaré zone protégée. S'y développe un projet de tourisme écologique constituant un facteur dynamique de l'économie sociale populaire sur le plan local.

Ces derniers temps, les entreprises transnationales ont contribué à la destruction de l'environnement. Ces entreprises sont en train d'investir ,dans le Corridor Biologique méso-américain, dans des projets miniers, dans la construction de barrages hydroélectriques et dans l'exploitation pétrolière. Tout cela a donné naissance à d'immenses projets concernant les routes, les ports et aéroports permettant de faciliter l'exploitation de ces ressources.

Les communautés rurales sont venues au secours de la nature en se fondant sur les accords internationaux. Elles ont revendiqué en tant que communautés indigènes leur droit à être consultées et ce malgré l'indifférence des institutions et la répression dont elles sont l'objet de la part des entreprises transnationales.

Le travail des instances s'occupant d'économie sociale ne se réduit pas à ce que l'on vient d'exposer. Elles remplissent une fonction encore plus importante relative à l'intégration sociale, à la prévention, à la formation et à l'information relatives aux problèmes concernant les jeunes, aux maladies, à la toxicomanie, etc... Ce sont les conséquences des migrations et des déplacements massifs de populations ainsi que du narcotrafic. Par exemple, l'administration communautaire de la justice a été renforcée : elle intervient de façon différente, utilisant d'autres concepts et procédures , plus aptes à améliorer les conditions de la vie en commun plutôt qu'à appliquer la vindicte publique.

## **APPRENTISSAGES DE L'ARTICULATION ENTRE L'ECONOMIE SOCIALE POPULAIRE ET LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT.**

### ***1. L'économie sociale populaire et l'environnement sont des concepts valables en eux-mêmes et qui se complètent.***

Le caractère intégral de l'économie sociale populaire va de pair avec l'intégralité du concept d'environnement du fait que le développement de l'économie sociale populaire comprend la protection de l'environnement.

L'environnement est le système global constitué par les éléments naturels et artificiels de nature physique, chimique, biologique, socio-culturelle et de leurs interrelations, en permanente modification étant donné l'action de l'homme ou celle de la nature. Cette action régit ou conditionne l'existence ou le développement de la vie.

L'économie sociale populaire comprend l'économique en tant qu'il est articulé au social, au politique et au culturel. Non seulement elle doit produire et distribuer des biens et des services matériels mais également générer et rendre possibles d'autres relations sociales, d'autres relations avec la nature, d'autres modes de reproduction, d'autres options de vie en société.

Une stratégie de développement durable, dans le sens où il a été présenté plus haut, doit se proposer d'élargir les options de vie de toutes et de tous, des individus, des communautés et des sociétés considérées comme un tout.

## **2 *Les organisations s'occupant d'économie sociale populaire protègent l'environnement.***

Les groupes oligarchiques ont toujours accusé les communautés d'être les déprédateurs de la nature. Ils considèrent en effet ou bien que leurs techniques agricoles ne sont pas adéquates ou bien que ces communautés sont ignorantes. En réalité, ce sont les grands propriétaires qui ont rasé les bois, pollué l'eau, les fleuves, la terre. Celle-ci étant au service de leurs grandes exploitations agricoles, fondées sur l'utilisation de produits chimiques et de pesticides avec lesquels elles ont empoisonné l'environnement.

Ce sont, en règle générale, les communautés rurales qui ont traditionnellement protégé l'environnement. Elles ont en effet avec les moyens dont elles disposaient conservé les sources, les forêts, les fleuves et tout ce qui était fondamental pour leur subsistance.

## **3 *L'organisation de l'économie sociale et populaire et la protection de l'environnement s'enracinent dans certains principes et certaines valeurs;***

Toutes deux se fondent sur les valeurs humaines et les principes de solidarité qui défendent la reconnaissance de l'autre ainsi que la reconnaissance de la nature comme fondements de l'action humaine et comme axes de la rénovation de la politique, de l'économie et de la société.

Elles inspirent des stratégies visant au "bien vivre" de tous et de toutes. C'est cette manière de voir qui doit inspirer une nouvelle étape de la civilisation où tout concourt à une vie stable pour tous et pour toutes sans exclusion.

## **4 *L'économie sociale populaire et la protection de l'environnement font appel à l'organisation sociale***

Toutes deux impliquent en effet des activités et des organisations à caractère communautaire, associatif et coopératif. Elles ont également besoin de toute autre structure créée pour répondre aux besoins des populations et à ceux des mouvements citoyens visant à démocratiser et à transformer l'économie et la société en général.

## **5 *Les pratiques de l'économie sociale populaire et de la protection de l'environnement, dans la mesure où elles sont séparées l'une de l'autre et polarisées, sont des réalités pragmatiques inhérentes au capitalisme.***

L'économie sociale et la protection de l'environnement, considérées comme stratégies isolées, séparées l'une de l'autre, sont encouragées et défendues par un régime de production capitaliste: elles permettent en effet de diminuer le chaos que provoque le désir d'accumulation.

Il est nécessaire de trouver des alternatives en matière de création d'emplois afin d'améliorer la productivité de la petite propriété agricole. C'est sur elle en effet que repose, devant la crise que l'on connaît de nos jours, le poids de la sécurité alimentaire. On évitera ainsi que le chômage, la pauvreté et la faim ne débouchent sur des luttes d'émancipation.

L'on a besoin, par exemple, d'organisations qui, en sauvegardant les sources d'oxygène, protègent l'environnement de la pollution. L'on a aussi besoin de zones protégées à vocation touristique qui génèrent profit et emplois.

Le concept de développement durable n'a pas la même signification pour les communautés paysannes indigènes que pour les sociétés transnationales globalisées et les gouvernements locaux. Pour les uns, il s'agit d'utiliser de façon durable les ressources naturelles maintenant et dans le futur : une utilisation qui soit économiquement viable, socialement acceptable et écologiquement durable. Pour les autres, cela ne signifie rien de plus que la conservation des ressources nécessaires à la production.